

Cher-e-s camarades, cher-e-s ami-e-s, chers invités,

Nous démarrons cette année 2015 sous le signe de l'anniversaire des 120 ans de la CGT, d'une CGT à la fois présente, offensive et dérangeante.

Une CGT créative, moderne, innovante, combative à toutes les périodes de son histoire, comme en témoignent la richesse et la beauté de cette exposition.

Avant que le dernier panneau de cet accrochage monumental ne soit installé, nous nous sommes demandé si le résultat serait à la hauteur de nos ambitions, des ambitions de la CGT, celles d'hier, celles d'aujourd'hui et celles de demain.

Je crois pouvoir répondre « oui » et féliciter l'IHS, toutes et tous les camarades qui ont travaillé à cette superbe mise en scène de notre histoire à travers des affiches emblématiques de notre identité et de nos valeurs, remercier les historiens qui travaillent à nos côtés pour faire vivre notre histoire au présent, remercier aussi les acrobates pour leur prouesse technique.

De sérieux défis sont posés au syndicalisme et à la CGT. Nous en avons déjà identifié quelques-uns dans la préparation de notre 51<sup>ème</sup> congrès. Ancrer notre activité syndicale dans le présent en nous appuyant sur notre histoire et nos valeurs, regarder de temps en temps dans le rétroviseur pour aller de l'avant, c'est ce que va pouvoir nous offrir cet anniversaire des 120 ans de la CGT.

Beaucoup des questions qui nous interrogent aujourd'hui, beaucoup des épreuves que nous traversons aujourd'hui, ont traversé la CGT depuis sa création, à un moment ou à un autre de son histoire : sa stratégie de luttes, sa démocratie interne et les rapports entre ses instances, le rôle des syndicats dans les décisions, le rapport entre syndicalisme et politique, l'unité syndicale ou ses engagements dans le syndicalisme international.

Beaucoup des combats modernes et ambitieux d'hier sont aussi les combats modernes et ambitieux d'aujourd'hui, à commencer par la lutte des femmes pour l'égalité des droits dans le travail et dans la société. L'histoire le montre, les grandes avancées pour les femmes ont été obtenues par la mobilisation. Elles ont permis l'émancipation de toutes et tous.

Les affiches sont là pour en témoigner.

1926, c'est l'engagement des femmes de la CGT U dans le front unique pour lutter contre la vie chère, les impôts, les guerres du Maroc et de Syrie, pour la protection de la maternité et de l'enfance, pour la conquête des droits politiques,

1955, c'est la création du journal Antoinette, pensé et rédigé par Madeleine Colin, qui dynamise l'activité de la CGT parmi les salariées.

1956, c'est la mise au point de l'accouchement sans douleur à la maternité des Bleuets, ouverte dès 1947.

1973, c'est la 5<sup>ème</sup> conférence nationale CGT des femmes salariées.

En 2014, dans le cadre de la loi pour l'égalité entre les hommes et les femmes, la CGT obtient des avancées en matière de carrière, de classification et de pénibilité des métiers à prédominance féminine.

Mais si beaucoup d'avancées ont été conquises par les femmes, beaucoup reste encore à faire pour gagner l'égalité effective des droits dans le travail, dans la société, et aussi dans la CGT.

L'égalité au travail, si elle est inscrite dans la loi, est loin d'être effective dans les faits : 27% d'écart salarial en moyenne entre les femmes et les hommes, 40% d'écart au niveau des pensions.

Atteindre l'égalité salariale entre les femmes et les hommes, cela permettrait de combler totalement le déficit cumulé des deux régimes complémentaires AGIRC et ARRCO dès 2020.

Oui, l'égalité entre les femmes et les hommes, c'est moderne et ça profite à toutes et tous.

Demain 5 mars, à la veille de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes, se tient ici- même à Montreuil une journée d'étude, où l'égalité entre les femmes et les hommes sera plus que jamais d'actualité pour la CGT. Nous y ferons notamment le bilan de la charte égalité dans la CGT dans la perspective de proposer un nouveau plan d'action pour permettre aux femmes de prendre toute leur place dans la CGT.

L'histoire de la CGT, c'est aussi l'histoire du combat pour la paix, contre les oppressions et pour les libertés partout dans le monde, l'histoire de la solidarité et de l'internationalisme des travailleurs, c'est la lutte contre le racisme et toutes les formes d'exclusion, de stigmatisation et de rejet de l'autre.

Notre histoire est riche de tous ces combats qui résonnent au- dessus de nos têtes.

Le 1<sup>er</sup> mai 1934, la CGT appelle à manifester et cesser le travail contre le fascisme, pour la défense des libertés publiques et la rénovation de l'économie nationale,

Le 1<sup>er</sup> mai 1960, c'est l'appel de la CGT pour le désarmement, le bien-être et la paix en Algérie, 1968, la CGT participe au financement d'un bateau pour le Vietnam.

1997, la CGT déclare le racisme hors la loi,

Le 29 janvier 2014, le meeting à Montreuil à l'appel de la CGT, la FSU, Solidaires et les organisations syndicales de jeunesse, réunit 700 personnes, unies contre l'extrême droite pour le progrès social et l'égalité des droits.

La mondialisation capitaliste joue sur l'opposition des salariés entre eux au niveau mondial, entre les différents pays dont les droits sociaux sont inégaux voire inexistantes.

Rappelons que dans le monde, aujourd'hui en 2015, près d'un habitant sur deux vit avec moins de 2 dollars par jour, 30 millions de personnes sont en situation d'esclavagisme et plus de 368 millions d'enfants sont forcés à travailler.

La moitié des travailleurs du monde n'a pas de contrat de travail et 70 % sont privés d'accès à la protection sociale.

Les récentes attaques contre la convention 87 de l'OIT, qui protège le droit de grève au niveau mondial nous rappelle la nécessité de lutter solidairement en faveur des droits sociaux, et des libertés syndicales.

En France l'engagement de la CGT aux côtés des travailleurs sans papiers pour leur régularisation nous a laissé ce beau slogan : «ils bossent ici, ils vivent ici, ils restent ici. »

Tout travail doit être respecté. Quel que soit son statut administratif, il contribue à la richesse du pays. Les travailleurs sans papiers ne prennent le travail de personne. Ils font le travail que personne

ne peut faire dans les conditions de flexibilité, de pénibilité et de salaire qui leur sont imposées de par leur vulnérabilité.

Un salarié n'a pas à être sanctionné, condamné, voire expulsé simplement parce qu'il a travaillé. Travailler n'est pas un délit. Ce sont les conditions faites à ces salariés par leur employeur qui peuvent l'être. Il est temps que notre société reconnaisse pleinement le travail des salariés « invisibles » au lieu de les culpabiliser.

Tous les salariés sont confrontés à la mondialisation et aux délocalisations. Le détachement des salariés, cette nouvelle forme de délocalisation individualisée, qui monte les salariés les uns contre les autres, fait le terreau du Front National.

Nous voulons que tout le monde travaille, non pas dans une optique de moins disant social, mais au contraire dans l'objectif d'un mieux disant social et d'une élévation des droits sociaux partout dans le monde. L'expérience montre que l'on peut gagner des droits très concrets qui vont dans le sens d'une « mondialisation du progrès social ». C'est le cas par exemple de l'instauration d'un salaire minimum en Europe, ou des premières avancées acquises pour que la directive sur les travailleurs détachés se traduise par l'égalité des droits entre les travailleurs résidant en France et les travailleurs venant d'autres pays d'Europe.

Il faut résister à la casse sociale généralisée, rechercher des avancées sociales pour tous, et redire que l'ennemi n'est pas le salarié étranger ou sans papier, mais la financiarisation de l'économie qui veut imposer ses règles destructrices.

Faire valoir les mêmes droits au travail pour tous, permettre à tous les salariés de revendiquer est la meilleure réponse à apporter pour promouvoir le « vivre et travailler ensemble » auquel le syndicalisme contribue et qui est un des marqueurs de la CGT.

Permettre à toutes et tous de revendiquer, c'est la raison d'être de la CGT. Toutes les avancées sociales des travailleurs ont vu le jour par les luttes des travailleurs et l'engagement de la CGT à leurs côtés.

La modernité et l'ambition sociale ont toujours été du côté des travailleurs. La journée de 8 heures en 1919, les congés payés en 1936, la cinquième semaine de congés payés et la retraite à 60 ans en 1981, les 35 heures, ce sont ces avancées qui vont dans le sens de l'histoire.

Aujourd'hui, parler de la réduction du temps de travail, c'est moderne, tout comme l'était à l'époque, la revendication de la journée de 8 heures : 8 heures de travail, 8 heures de repos et 8 heures de loisir.

L'avenir, c'est de travailler moins longtemps et mieux. C'est, avec la reconnaissance des qualifications et l'emploi, une question essentielle pour la transformation du travail et la transformation sociale.

Les progrès technologiques et le chômage de masse imposent de repenser d'autres organisations sociales. On ne peut pas continuer à avoir deux types de populations : une qui souffre ou qui meurt parce qu'elle n'a pas de travail et l'autre qui souffre ou qui meurt parce qu'elle a trop de travail.

Evidemment cette proposition de réduction du temps de travail est à contre-courant dans un environnement où tout le monde dit : il faut réduire les dépenses, c'est l'austérité etc. Comme était à contre-courant des objectifs du patronat au début du XXème siècle, la revendication de la journée de 8 heures...

Cette affiche de 1906 du patron qui s'engraisse au détriment de l'ouvrier qui trime nous ramène à l'identité de notre syndicalisme, un syndicalisme revendiqué de classe et de masse.

Dans le cadre de notre campagne sur le coût du capital, il faut continuer à montrer l'antagonisme entre ceux qui travaillent et créent des richesses et ceux qui s'enrichissent de façon éhontée à partir du travail des autres.

Etre de classe et être de masse ne va pas l'un sans l'autre.

La CGT entend être un syndicat de syndiqués, gage de démocratie syndicale. Plus il y a de syndiqués, mieux on se porte à la CGT ! Etre un syndicat de masse, c'est accepter que tout le monde participe à l'élaboration des revendications. Alors bien sûr, c'est moins simple, les débats sont souvent animés, mais aussi plus riches. C'est surtout indispensable pour être vraiment en phase avec les salariés tels qu'ils sont. Le Gouvernement et le Medef rêvent d'un syndicalisme professionnel, interlocuteur d'autres professionnels dans des débats d'experts. Ce n'est pas notre conception et c'est ce qui fait la force de la CGT.

Adhérents et militants de la CGT, nous portons cet héritage des 120 ans de la CGT, fait de valeurs humaines, de conquêtes, d'engagement, d'intégrité, mais aussi de passages à vide, de doutes et de réflexions. C'est cet ensemble qui a produit les avancées démocratiques dans la CGT, indispensables au développement du syndicalisme.

Ces valeurs dont je viens de parler, c'est la marque de fabrique de la CGT, c'est ce qui cimenter l'engagement de dizaines de milliers de syndiqués, de militants d'hier, d'aujourd'hui et, j'en suis sûr de demain. C'est pourquoi la période que nous venons de traverser, la crise interne comme certains l'ont nommée, a heurté, voire blessé de très nombreux camarades. Nous nous sommes engagés à en tirer toutes les leçons et nous le ferons.

La crise que connaît la démocratie dans notre pays entre les citoyens et le politique n'épargne pas le syndicalisme, ni la CGT.

Nous en remettre aux syndiqués de la CGT pour préparer notre 51<sup>ème</sup> congrès est la réponse que nous avons décidé d'apporter.

Mettre la démocratie et les syndiqués au centre de notre démarche pour la construction du congrès et l'élaboration des documents, c'est aussi innover !

Osons bousculer nos habitudes, les freins et les hésitations.

Notre premier défi est d'aller rencontrer les syndiqués d'au moins 2000 syndicats, de les consulter, de recueillir leurs avis, leurs suggestions. Pour dégager avec eux, et avec elles, les grands axes à partir desquels pourrait s'élaborer, se construire et se réaliser les orientations qui seraient la propriété collective des syndiqués de toute la CGT.

Hier, la CGT a lancé le coup d'envoi de ses premières rencontres avec ses syndiqués dans le cadre de la préparation du 51<sup>ème</sup> congrès. Une trentaine de membres de la direction confédérale sont allés au-devant des syndiqués dans 31 syndicats d'Ile de France. La CGT est attendue par ses syndiqués qui veulent s'exprimer, dialoguer, chercher des solutions pour s'organiser, revendiquer et syndiquer. Transformons collectivement l'essai pour que toutes et tous les salariés puissent dire : le syndicat, j'y vais !

Faire honneur aux 120 ans d'existence de notre CGT, c'est nous tourner résolument vers l'avenir.

Nous tourner vers l'avenir aussi avec notre presse confédérale, avec le lancement en ce début 2015, de la nouvelle formule bi-média de la NVO. A une époque où on lit différemment, cette formule est décisive pour que la NVO soit un journal vraiment utile dans la réflexion, dans les luttes et les témoignages d'expériences.

Avec le Web, on est dans le temps de l'actualité sociale qui bouge, qui vit. Avec le mensuel papier, on se pose pour essayer de comprendre la complexité du monde.

Se tourner vers l'avenir, c'est se tourner vers la jeunesse.

Les jeunes générations qui se syndiquent partagent des valeurs communes : la solidarité, la fraternité, la combativité. Mais elles ont aussi plein d'idées nouvelles à apporter au syndicalisme pour le faire vivre, ces 120 prochaines années !

Alors vive les 120 ans de la CGT et vive ses 120 prochaines années ! Et que la lutte continue !